

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Nucleaire-la-centrale-de-Chooz-A-test-crucial>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Revue de presse > **Nucléaire : la centrale de Chooz A, test crucial pour le démantèlement**

27 octobre 2017

Nucléaire : la centrale de Chooz A, test crucial pour le démantèlement

Par Rachel Mulot

Dernier volet de notre reportage sur le démantèlement en Europe. Chooz A, dans les Ardennes françaises, sert de test pour les réacteurs à eau sous pression d'EDF. Et de vitrine pour son savoir-faire.



Les pièces irradiantes sont découpées à distance par des téléopérateurs. IRSN/ Philippe Dureuil

"Faites attention dans les escaliers ! Ici, il y a plus de risques de tomber que d'être irradié", assure Sébastien Albertini, responsable du démantèlement de la centrale de Chooz A (Prononcez Chô A) dans les Ardennes. Lors de l'arrêt du réacteur en 1991, tout le

combustible a été évacué vers la Hague et avec lui 99,9% de la radioactivité❖!". C'est toutefois bardés d'équipements de protection et d'un dosimètre que les experts de l'IRSN descendent à sa suite jusqu'à 300m sous terre, vers les deux cavernes rocheuses où étaient installés le réacteur et ses auxiliaires (pompes, échangeurs, etc). ❖

Construite entre 1962 et 1967 en bord de Meuse, au pied d'une colline pommelée, Chooz A est la première centrale française de la filière des réacteurs à eau sous pression (REP) <<https://www.edf.fr/groupe-edf/producteur-industriel/carte-des-implantations/centrale-nucleaire-de-chooz/presentation>> . Un modèle réduit -avec ses 305 mégawatts seulement- des 58 réacteurs du parc actuels français (entre 900 MW et 1450 W . Et à ce titre, un test miniature et une vitrine pour EDF , qui espère, au-delà des démantèlements en France, exporter aussi son "savoir -faire et ses 1000 experts à l'étranger" où une centaine de centrales sont désormais à l'arrêt.

15 ans de déconstruction des cavernes

La fin du chantier est attendue pour 2022.❖ "Il nous aura fallu quinze ans, dans un espace exigü, difficilement accessible. Ce retour d'expérience va être utile. Nous pensons désormais pouvoir déconstruire deux réacteurs en quinze ans, voire plus vite", calcule Gilles Giron, directeur adjoint de la déconstruction et des déchets chez EDF.

En chiffres. Le coût du démantèlement des centrales nucléaires françaises à eau sous pression est estimé à 60,2 milliards d'euros, EDF en ayant provisionné 24,4 milliards à ce jour. Ce coût inclut la gestion des déchets. La France dispose de 58 réacteurs à eau sous pression, qui nécessiteront chacun 15 à 20 ans de travaux environ. Même s'il sera possible de déconstruire deux réacteurs de front, une centrale comme Gravelines (Nord), qui en compte six, pourrait nécessiter 60 ans d'intervention.❖ Restent les réacteurs d'autres technologies dont le démantèlement s'annonce plus délicat.

La stratégie d'EDF est aujourd'hui de démanteler immédiatement. Mais Chooz A a essuyé les plâtres et plus de seize années se sont écoulées entre son arrêt et l'obtention de son décret complet de démantèlement en 2007.

<https://www.irsn.fr/FR/connaissances/Installations_nucleaires/demantelement/demantelement-chooz/Pages/1-Chooz-A-demantelement-premier-REP-francais.aspx#.WfHaKWK7WUk>



❖Après une décennie, le chantier qui emploie actuellement une centaine de personnes semble tirer vers la fin. "Un réacteur pèse 2500 tonnes hors combustibles, nous avons déjà enlevé 2000 t", souligne Sébastien Albertini.

Les meilleurs nomades du nucléaire à la rescousse

Direction la piscine de 14 m de profondeur, où se déroule depuis août le dernier gros

chantier. Et certainement l'un des plus délicats. On y démantèle sous eau des internes de cuve, ces instruments très irradiants qui ont supporté le cœur du réacteur nucléaire. Juchés sur une passerelle surplombant l'eau bleutée, des opérateurs suédois, nomades hyper-qualifiés du nucléaire, manipulent le robot Nuvia et ses longues perches de 16 m armées de crochets et de scies. Les morceaux découpés sont placés dans un panier, égouttés, séchés avant d'être traités puis conditionnés en colis de déchets dans un atelier spécialisé.

Dans une autre salle, trois opérateurs munis de joysticks pilotent à distance le robot Prédator, ses scies sabre, ses pinces et ses torches à plasma, via quatre écrans de contrôle. Ils découpent à sec, cette fois, une autre pièce très irradiée, confinée dans un sas à plusieurs mètres de là.

Contrairement aux déchets contaminés, (voir notre reportage sur l'Allemagne <https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/nucleaire/nucleaire-comment-les-allemands-demantellent-la-mega-centrale-de-greifswald_117712>), les déchets irradiants ne peuvent être nettoyés. On ne peut qu'attendre que leur radioactivité décroisse et les entreposer après les avoir compressés et scellés dans des colis spéciaux.

Sur le plan de la gestion des déchets, la France a une petite longueur d'avance par rapport à ses voisins Allemands et italiens

<https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/nucleaire/nucleaire-comment-les-italiens-demantellent-leurs-centrales_117681> : elle a déjà choisi le site de Bure, <https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/dechets-nucleaires-a-bure-la-construction-de-cigeo-decalee-a-2022_114828> dans la Meuse, pour y installer CIGEO, un centre de stockage géologique profond pour les rebuts les plus radioactifs. Même si ce choix suscite des contestations, au point que certains redoutent de voir une ZAD s'y installer.

Une centrale REP française produit 80% de déchets conventionnels et 20% de déchets radioactifs. Les déchets de très faible activité rejoignent un site de stockage dédié dans l'Aube. Les déchets de faible et moyenne activité à vie courte gagnent le Centre de stockage de l'Aube (CSA). Ceux de haute activité patienteront à ICEDA au Bugey (Ain)♦ jusqu'en 2025 en attendant l'ouverture de Cigéo, à Bure (Meuse).. Les combustibles usés, retraités et vitrifiés attendent également à la Hague la mise en service de ce centre de stockage géologique profond.

• ♦